

Présentation du comité cantonal

Myriam Facchinetti, 51 ans, enseignante dans une classe 1^{re} à 4^e à Valangin. Rédactrice SAEN pour l'Éducateur

J'ai adhéré au SAEN en novembre 2010. Très rapidement, j'ai rejoint le comité cantonal (CC), en tant que membre assesseur. J'avais alors l'envie d'être proche des lieux de discussion et des décisions. Je voulais aussi avoir une vision plus générale et plus précise de l'école neuchâteloise.

J'ai eu la chance de pouvoir siéger au comité sous la présidence de trois personnalités très différentes les unes des autres: John Vuillaume, Pierre Graber et Pierre-Alain Porret. Ils m'ont permis d'avoir une vision complète du combat syndical, celui-ci pouvant être à la fois vindicatif, sage et respectueux, rancunier et tenace, efficace ou lent, trop ferme ou trop permissif. Peu importe: chaque président a apporté sa « touche » à mon histoire syndicale, m'initiant aux priorités et subtilités du dialogue avec les autorités.

J'apprécie beaucoup l'accès direct au chef du Service de l'enseignement obligatoire et aux divers-es conseiller-es d'État. Les séances au Château sont toujours une grande source d'enrichissement pour moi.

Par deux fois, j'ai temporairement quitté le comité: trop éprouvée dans ma vie privée et professionnelle, je ne parvenais pas alors à m'engager pleinement dans ma tâche et je doutais de mon utilité. La charge qui pèse sur les



épaules du comité est en effet conséquente et je ne pouvais imaginer faire les choses à moitié.

Aujourd'hui, même si la complexité et la diversité des divers groupes de travail me dépassent parfois, je participe avec joie aux différents débats au sein du CC. Nos séances et nos discussions y sont toujours empreintes de bienveillance, d'authenticité et de professionnalisme. J'apprécie énormément la tolérance et la compréhension dont font preuve mes collègues.

J'ai pourtant souvent poussé mon coup de gueule, maugréant contre des réponses qui tardent à venir, des hésitations désagréables et des incohérences qui peuvent parfois sauter aux yeux dans les différents groupes de travail. Le comité reste cependant toujours soudé dans ces moments difficiles, et par égard pour ses membres, poursuit le dialogue avec les autorités, même si certaines décisions sont parfois difficilement acceptables.

C'est finalement dans l'écriture que je parviens le mieux à exprimer les doutes et les aspirations parfois utopiques du syndicat. C'est pour cela que j'ai accepté en 2020 de reprendre le poste de rédactrice.

Je vous invite à rejoindre le CC et permettre des débats encore plus passionnants!



L'éducation a-t-elle raté le virage du numérique?

Évènement marquant dans notre salle de classe ce printemps: notre bon vieux tableau noir a disparu, remplacé par une tablette blanche équipée d'un projecteur numérique. Si abandonner nos bonnes vieilles craies a été un pincement au cœur, nous avons accueilli ce changement important avec plaisir et curiosité. Toutefois, cela pose certaines questions...

En effet, l'arrivée de nouveaux outils technologiques dans nos écoles ne suffira pas à elle seule à améliorer la qualité de notre travail. Alors, qu'est-ce que tout cela va changer dans notre pratique quotidienne? S'agit-il simplement d'une modernisation de notre environnement, ou d'une innovation au service de la didactique et de la pédagogie? Ceci nous questionne à divers niveaux.

Le numérique ne sert-il qu'à rendre la vie des enseignant-es plus compliquée?

C'est un constat très fréquent dans la bouche de nombreux-ses collègues, à raison. En effet, cet outil qui devrait nous faciliter la tâche l'a rendue bien plus complexe et chronophage. On ne compte plus les heures passées à chercher des formulaires introuvables et à tenter de les remplir, à lire une avalanche de messages, à se perdre dans un océan d'informations pas toujours pertinentes. Le numérique ne devrait-il pas, au contraire, nous décharger de toutes les tâches fastidieuses et répétitives, en nous permettant de consacrer plus de temps aux contacts humains avec nos élèves et à leur suivi individuel? Quelle est la plus-value réelle de la numérisation de l'école?

Le numérique n'est-il là que pour mettre la santé de nos jeunes en danger?

L'usage massif des écrans est une réalité incontournable de notre société, dès le plus jeune âge, et le vecteur principal en est le smartphone. Si celui-ci s'est imposé mondialement avec une telle rapidité, c'est que l'humanité entière y a reconnu un formidable outil de communication, doublé de presque toutes les fonctionnalités de l'ordinateur, disponible (presque) en tout temps et en tous lieux. Condamner le portable et chercher à l'exclure de nos écoles est donc une vaste hypocrisie, puisque tous les adultes l'utilisent sans cesse au vu et au su des enfants. Mais nous ne pouvons pas non plus ignorer les dangers et les dégâts causés par l'abus et le mésusage des écrans, en termes de sédentarité excessive, de relations sociales perturbées, de harcèlement... Aucun doute, nous devons réfléchir à la meilleure manière de protéger et d'éduquer nos jeunes face au numérique. Mais il faut aussi sans tarder nous pencher très sérieusement sur le

potentiel éducatif de cet outil. Car s'il est très utilisé par les professeur-es dans l'organisation de leur travail, il l'est beaucoup moins, et de manière souvent peu organisée, au profit des élèves et de leurs apprentissages.

Le système éducatif suisse a-t-il une chance face aux géants du numérique?

Sur un plan plus global, ne devrions-nous pas nous inquiéter aussi de l'influence démultipliée des entreprises privées sur nos jeunes, par le biais de la publicité et des plateformes sur lesquelles ils-elles évoluent au quotidien? Nous nous trouvons dans un paradoxe total entre, d'un côté, nos écoles qui cherchent des solutions informatiques locales et, de l'autre, la mondialisation conquérante des géants du net (les GAFAM ou GAMAM). Pourquoi, même dans notre petite Suisse romande, est-il encore impossible de s'entendre pour élaborer ensemble des outils informatiques pertinents et efficaces au service de l'école? Pourquoi ceci n'est-il même pas un sujet de réflexion au niveau fédéral, faute de département de l'éducation? Pendant ce temps, nos jeunes passent plusieurs heures par jour sur les réseaux privés et mondialisés d'Instagram et de Tik-Tok... Va-t-on laisser notre école se faire dévorer elle aussi par les GAFAM? Ou trouvera-t-on les moyens d'utiliser les outils numériques et leur potentiel incroyable afin de les mettre au service de l'éducation?

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

EDUCATEUR
www.revue-educateur.ch

Pensez à votre communication dans nos pages!

Régie publicitaire pour la Suisse romande

Sylvie Malogorski – Tél. 027 565 58 43
communication@revue-educateur.net



Les membres des associations et syndicats cantonaux d'enseignant(es) affilié(es) au SER bénéficient d'un rabais de 15 à 19% sur les assurances Generali.

Generali Assurances
T +41 800 881 882
partner.ch@generali.com
generali.ch/ser



Votre comité a choisi de développer ce thème important lors de votre prochaine Journée Syndicale, le mercredi 6 novembre à Boudry. Réservez cette date!